

Henri Rochat du Mont-du-Lac (1828-1907)

Haute figure de notre haut vallon ! Né au Mont-du-Lac, décédé aux USA après y avoir fondé une colonie florissante.

Darbyste pure souche. Quoique !

Ecrit ses mémoires qui conteront ses multiples aller et retour Suisse –USA, USA- Suisse, en des temps où naturellement il n’y avait que le bateau et que le voyage durait des semaines voire des mois.

Sorte d’aventurier presque malgré lui, ses voyages tenant tout autant de ses lubies que de nécessités absolue.

Ses mémoires se composent de deux parties, constituant chacune un volume. Ceux-ci écrits en français. Si le premier fut connu et photocopié par le soussigné, le second ne fut pas retrouvé et cette partie là de l’œuvre ne fut connue que par sa version anglaise, elle-même retraduite en français.

Mémoires imprimés aux Editions Le Pèlerin en cinq volumes introuvables désormais, si ce n’est en bibliothèque.

Le texte des cinq brochures a été regroupé en deux volumes A4 intitulés tout simplement mémoire. Parution en 2000, tandis que les brochures A5 avaient paru en 1980, 1981, 1982 et 1986 pour les deux derniers volumes. C’était donc encore un peu au début des Editions Le Pèlerin.



Photographie des Arts, Lausanne

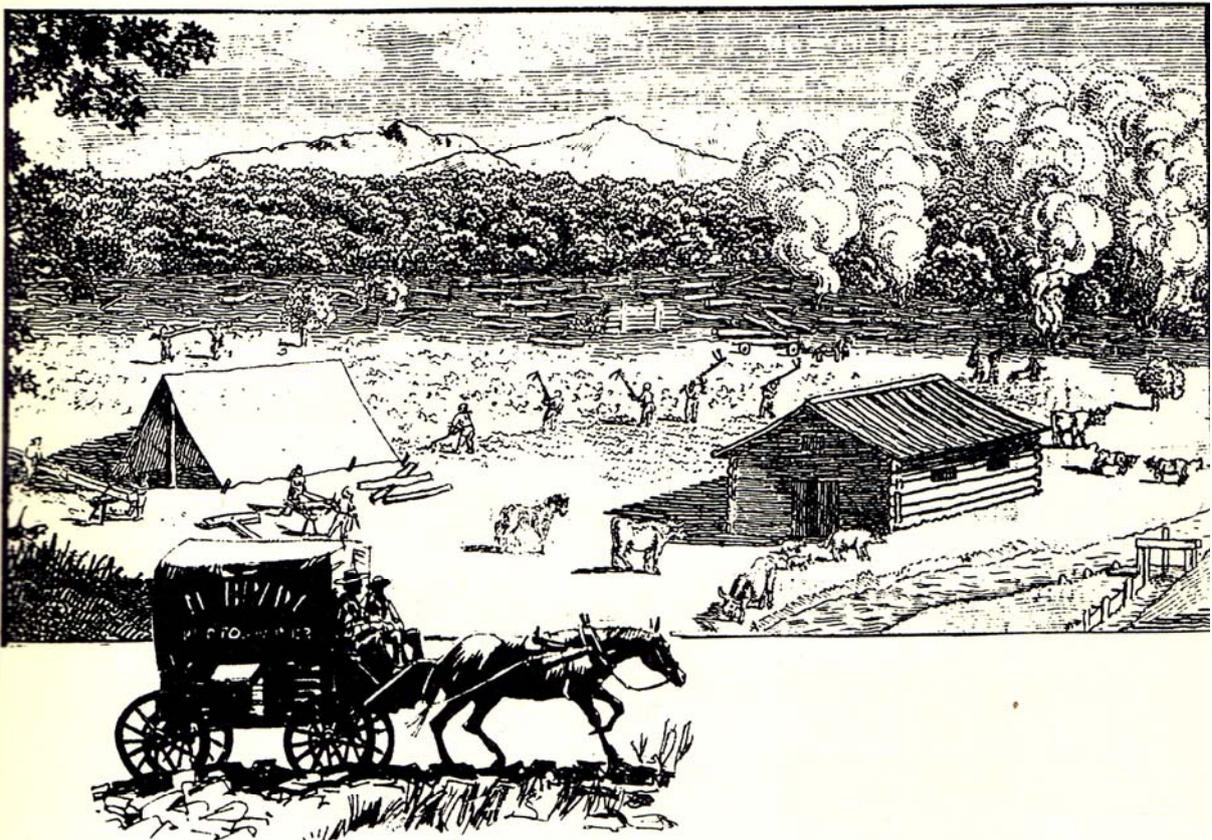
3336 Le Pont, Mont du lac

Le Mont du Lac où avait vécu son enfance et une partie de sa jeunesse Henri Rochat.

HENRI ROCHAT

MÉMOIRES

TOME I

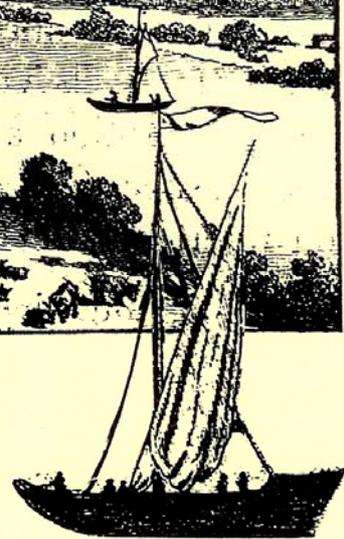
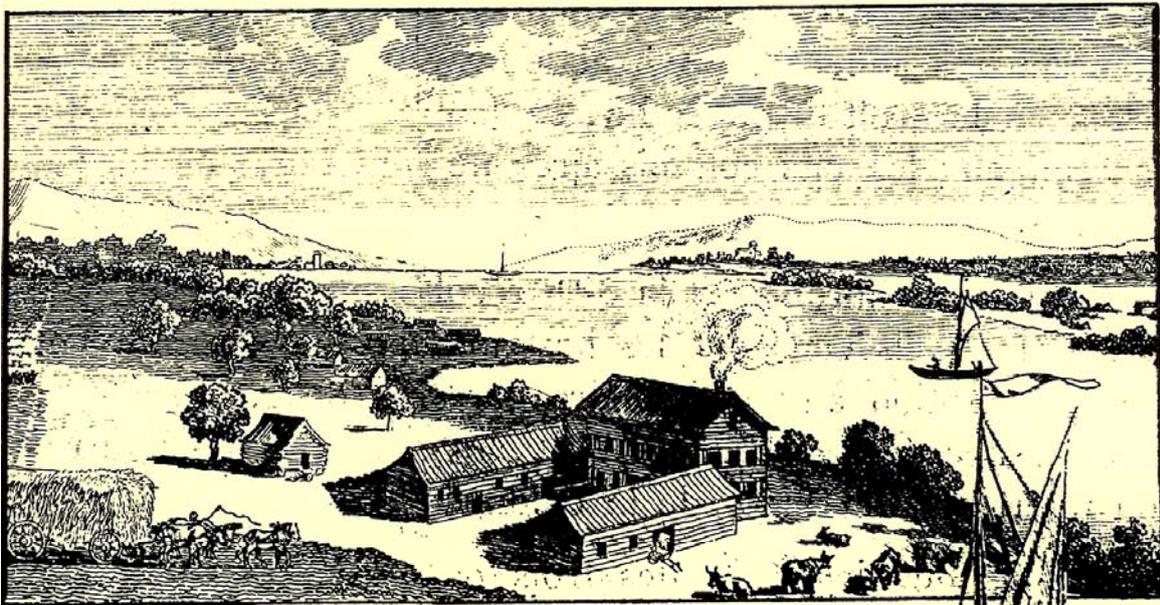


ÉDITIONS LE PÈLERIN

HENRI ROCHAT

MÉMOIRES

TOME II



ÉDITIONS LE PÈLERIN

COLLECTION "ETUDES ET DOCUMENTS"

NO 92

HENRI ROCHAT

MEMOIRES

Volume 1: comprend les introductions diverses et le texte original manuscrit de Henri Rochat achevé par celui-ci le 6 mars 1893, dans la vallée St. Joseph, Idaho.

EDITIONS LE PELERIN

2000

I N T R O D U C T I O N 2 0 0 0

Les mémoires de Henri Rochat du Mont-du-Lac (1828-1907), méritaient une réédition. Celle-ci sera composée des photocopies du manuscrit original, elles constitueront le tome premier, et des photocopies du tapuscrit de M. Jules Berney de Rolle, traduction du texte anglais lui-même traduction de l'original des dites mémoires. Le chemin fut long pour qu'elles arrivent jusqu'à nous!

Nous n'avons pas pu remettre la main sur les illustrations montrant Henri Rochat aux différentes époques de sa vie, et sa femme Fanny Rosselet à l'époque de son mariage. En conséquence nous avons reproduit les cinq couvertures le Pèlerin où elles figuraient.

L'arbre généalogique de Henri Rochat est dû à David Babelay de Knoxville, grand spécialiste des familles suisses émigrées aux Etats-Unis et auteur d'un remarquable ouvrage sur celles-ci.

Les photos de couverture, ou plutôt les dessins, sont tirés d'une "action" de 1804. Ils n'ont pas de rapport direct avec le texte. Ils restituent cependant une ambiance, celle que l'on pouvait découvrir dans cet immense pays qu'était l'Amérique, avec des espaces tels qu'on ne peut pas les imaginer, l'impossible. Cent kilomètres déjà pour horizon c'est énorme. Multipliez cela par quarante ou cinquante et vous aurez une idée de la largeur de ce fabuleux continent. Où toujours derrière une colline il y a une autre colline. Et ainsi de suite jusqu'à la mer qui ne s'offrira qu'au terme d'un long, très long et très éprouvant voyage. On ne rêve pas, on connaît tout ça d'avoir lu peut-être plus de cinq cents western écrits, le double ou le triple de dessinés. On s'est nourri une vie durant d'Amérique sans jamais y avoir mis les pieds!

Henri Rochat du Mont-du-Lac reste une énigme. Qui était-il vraiment? Le lecteur pourra s'en faire une idée en lisant ses mémoires. Il ne saura certainement pas tout de l'homme qui avait ses faces cachées.

Une réédition de cette oeuvre majeure dans la littérature comblée constituera à coup sûr un nouveau monument dans le cadre des Editions le Pèlerin appelé à être recherché plus tard par plus d'un qui voudra connaître lui aussi cette vie extraordinaire, hors du commun. Encore un qui, plus que d'être exemplaire, fut bizarre. Génial aussi. Même dans son style d'écriture. Dans tous les cas de la trempe des vrais pionniers. Et c'est pour cela qu'il est passionnant à suivre, quand bien même il se bringue à tout propos avec ses coreligionnaires, ceux-là tous à s'entredéchirer en bons sectaires qu'ils sont sur le sens d'un seul mot! Intégristes à coup sûr, infréquentables pour tout autre qu'eux, insupportables de ce qu'ils ont toujours raison. Essence même de ce mouvement où l'étroitesse souvent le disputait à l'avarice, qualité qui eut l'heure de subsister longtemps, très longtemps...

Ça n'empêche pas qu'il est malin, le petit Henri, idéaliste aussi, lui qui voudrait créer une deuxième Suisse là-bas, au fin fond des USA. Qui envoie des lettres tentant de convaincre: le paradis est à portée de main. Et il est travailleur aussi. Il le faut pour défricher, construire son ranch, produire, aller de l'avant, toujours, parmi cette nation nouvelle où l'avenir est grand.

Henri Rochat, personnage clé des Editions le Pèlerin, avec tant d'autres aussi. Des références. Ne les négligez pas, que diable!

Les Charbonnières, le 7 avril de l'an 2000:

Rempodoc

INTRODUCTION [des 5 brochures Le Pèlerin
1980 à 1986]

J'ai à m'excuser tout d'abord de parler de moi dans cette présente introduction; il était nécessaire de le faire pour vous amener à découvrir la manière dont le document que vous allez lire m'est parvenu.

C'est au mois de novembre 1975 que Mr. Jules Berney de Rolle me prêta les Mémoires d'Henri RoCHAT du Mont du Lac.¹ Hélas, comme ceux-ci étaient en anglais, traduits de l'original français égaré quelque part dans la grande Amérique, je ne pouvais guère les comprendre, encore moins saisir la valeur inestimable d'un tel document. Néanmoins j'en fis une copie qui alla prendre bonne place dans mes archives consacrées aux émigrants.

Quelques mois plus tard, en janvier 1977, je demandai à un ami, Mr. David Babelay, historien des familles suisses émigrées en Amérique, principalement à Knoxville, dans le Tennessee, contrée qu'il habite, s'il avait entendu parler de la version originale de ces mémoires. Malheureusement il ne connaissait que la traduction anglaise; toutefois il se promettait bien de mettre la main sur cet original en voyant auprès de la famille de cet illustre pionnier, celle-ci établie à Walla-Walla, à Washington et en quelques autres endroits.

J'avais la quasi certitude que jamais on ne retrouverait le manuscrit original. Aussi je demandai à

une connaissance possédant l'anglais si elle se sentait disposée à traduire un tel monument; elle lu attentivement les mémoires, en traduisit quelques pages, mais semblait très sceptique sur une possible publication, trouvant des passages ardu, pour ne pas dire ennuyeux, notamment ceux qui traitent des problèmes religieux, auxquels se trouva souvent confronté notre pionnier.^{2.}

Les choses en restèrent là jusqu'en 1979 où Mr. Jules Berney entreprit une traduction personnelle de l'oeuvre.^{3.} Un énorme travail qu'il fit pendant certains temps de loisir. Je pus établir une copie du document, et par là, à sa lecture, en découvrir toute la richesse.

Quand, quelques jours après, et quelle coïncidence, c'était donc l'automne dernier, vint en Suisse Don Rochat, descendant du pionnier Henri. Cet américain, guidé par Mr. Berney toujours, vint me trouver. Et ce qu'il sortit de sa serviette était... le manuscrit original des mémoires de Henri Rochat du Mont du Lac, tout au moins la première partie, puisque l'ensemble comprend deux cahiers dont le second n'a pas été retrouvé. L'original! Une pièce unique! Même pas la propriété de Don Rochat, à ce que j'ai cru comprendre, mais celle d'un antiquaire de par là-bas, et qui allait en reprendre possession sitôt après cet extraordinaire voyage en Suisse, et dans ma chambre d'éditeur!

Quel hasard et quelle chance! 192 pages, format 19 x 23 cm, un cahier relié, avec pages numérotées dans le coin extérieur du haut, d'une très belle écriture, bien que l'on ait eu connaissance que la vue d'Henri Rochat n'était pas parfaite. Et avec ce manuscrit des photos. Celle de la ferme de ce pionnier dans la St Joe Valley, de lui-même encore, relativement jeune, puis à un âge plus avancé, appuyé contre un énorme tronc de résineux, probablement un séquoïa, toujours bien barbu " parce que Dieu avait donné à l'homme cet ornement et qu'il n'avait de ce fait pas le droit de le couper!"⁴ Et une quatrième photo, un portrait de sa femme, très jolie personne qui ne dut jamais lui faire regretter cette Louise qu'il avait laissé à la Côte aux Fées!

Le document était prêté pour quelques jours. Je pouvais en faire une copie. Elle est là en ce jour, et c'est sur elle que j'ai travaillé pour vous livrer le tome premier de ces mémoires étonnants qui seront répartis en quatre tomes ou brochures.

Comme couverture pour cette première, nous avons choisi une gravure qui a déjà été utilisée pour l'historique du 500e des Rochat. Parce qu'il nous a semblé que celle-ci, faite à peu de chose près à l'époque où Henri Rochat vivait au Mont du Lac, ne pouvait mieux illustrer le début de cette carrière.

Et maintenant un mot encore de l'original. Il est retourné aux USA, adressé à Mr. Don Rochat. Il ne retrouvera probablement jamais le chemin de la vieille Europe d'où partit un jour son auteur. Et où ira-t-il se perdre là-bas, dans ce si grand pays ? Un lecteur qui connaîtrait notre langue le reverra-t-il un jour ? Et ce même mettra-t-il la main sur la seconde partie ?

Je vous souhaite de passer un bon moment en compagnie de cet invité d'aujourd'hui dont nos éditions sont très fières, Henri Rochat du Mont du Lac, ce pionnier!

Les Charbonnières, le 13 avril 1980

Rémy Rochat

Notes:

1. Voir la première page de ce manuscrit, on ignore le nom du traducteur, de la descendance de Henri Rochat (?), aux pages suivantes. Ce texte anglais, en mauvaises photocopies, pourra être consulté dès 2001 aux ACV, fonds Rémy Rochat.
2. Urbain Rochat, traducteur d'une quinzaine de pages du tapuscrit anglais. Voir plus loin pour cette première page manuscrite, et aux ACV dès 2001 pour les autres.
3. Voir plus loin la première page de cette traduction. L'ensemble de celle-ci, en mauvaises photocopies, sera consultable dès 2001 aux ACV.
4. Tiré de: "Pioneer Days on the Schadowy St. Joe" by Orland A. Scott, Coeur d'Alene, Idaho, 1967.

HENRI ROCHAT

Une très intéressante et étonnante histoire pourrait être contée au sujet de cet excellent homme. Il était né au Pont, en Suisse le 5 juillet 1828. Après des études dans les écoles de sa localité, il commença aussitôt l'apprentissage d'horloger auquel il s'adonna activement depuis l'âge de 15 ans. En 1852 il émigra à New-York, puis en Virginie. Le climat de Virginie s'avéra trop chaud pour sa santé et peu après il retourna dans l'état de New-York où il s'installa sur les rives de l'Hudson. Durant son séjour là-bas, il s'intéressa aux noirs échappés qui avaient fuits l'esclavage dans le sud. A ces infortunés, il consacra son temps et son argent, les instruisant et les assistant dans toute la mesure de son possible. Environ deux ans après son établissement sur l'Hudson, il retourna en Suisse, mais peu après revint de nouveau aux Etats-Unis. Désirant se marier avec une Suissesse, il retourna à nouveau dans sa patrie et le 2 décembre 1856 il épousa Mlle Fanny Rosselet. Après leur mariage le jeune couple décide de s'établir aux Etats-Unis, plus exactement à St-Louis, Minnesota où Mr. Rochat se lança dans le commerce de bijoux dans lequel il réussit de manière peu commune. Il se spécialisa dans l'importation des montres suisses et fit un commerce fructueux qui lui permit de faire une fortune appréciable. Après la mort de sa femme en 1874, il retourna en Suisse avec sa famille de six enfants. Durant huit ans la famille resta dans ce pays où elle vécut dans plusieurs localités. Mais l'envie de retourner était en eux, et finalement ils décidèrent de s'y rendre à nouveau. Poussés par cette envie ils s'établirent dans la grandissante ville de Walla-Walla (localité en pleine expansion). Sa fille Matilda, horlogère de son métier, s'ouvrit boutique avec l'assistance de son père. La prospérité de nouveau récompense leurs efforts. Peu après leur établissement à Walla-Walla, Mr. Rochat visita le pays de "Puget Sound", prenant avec lui son fils aîné Paul. Il y fit un second voyage plus tard, prenant cette fois-ci son fils William. Cependant, aucun membre de la famille ne resta longtemps dans le "Sound".

Mr. Rochat visita pour la première fois "St Joe Valley" en 1884, au cours d'un voyage d'inspection hâtif, pour voir le pays au sujet duquel il avait reçu de si bons renseignements. La petite vallée lui rappella tant son pays natal, qu'il décida d'y acquérir un domaine comprenant de belles prairies comme il en avait vu durant ce voyage. Il pensait au futur de sa jeune famille et aux possibilités offertes dans cette nouvelle contrée qui n'avait encore vu que peu d'émigrants.

Il retourna ainsi dans la "St Joe Valley" en 1885 et localisa un domaine possédé encore à l'heure actuelle par ses descendants. La localisation choisie était à l'embouchure du ruisseau "Rochat", nommé ainsi en l'honneur de Henri Rochat et dédié, nous pensons, à la mémoire de sa femme et de sa chère famille.

Avec ses fils Paul et William, Mr. Rochat acquit une section de bon terrain alluvionné par la rivière, ainsi que du terrain boisé, entourant le domaine primitif. Après la mort de son père, Paul poursuivit l'exploitation des affaires familiales, finalement il acheta la part de son frère William. Paul se maria à Miss Leah Jacot. Ils eurent 5 enfants, Mark, August, Hélène Rose et Emily. William maria Mlle Hélène De Lepine qui eut un enfant. Après avoir vendu sa part à son frère, William quitta St. Joe Valley, laissant Paul et sa famille continuer l'exploitation de la ferme et de l'élevage du bétail, et poursuivant ainsi la ligne tracée par son père.

Le domaine initial avec les terres avoisinantes acquises plus tard est encore le quartier général de la famille qui le considère comme un héritage sacré de leur grand-père.

Henri Rochat accompagné de ses deux fils Paul et William arriva donc le 16 juin 1885 dans la St Joe. Ils restèrent un certain temps à la ferme de Mr. Et Mme Eugène Gay, celle-ci se trouve au coude de la rivière, deux miles en-dessus du lieu actuel de St. Maries. Les trois Rochat visitèrent différentes locations où la terre était encore ouverte pour la colonisation et finalement choisirent l'emplacement décrit plus haut. En 1886 ils construisirent leur première petite cabane en rondins sur le bord de la rivière. La plus grande maison, en rondins également, s'élève sur la colline, surplombant les prairies ainsi que l'embouchure de "Rochat Creek"; fut construite durant le printemps et l'été de 1887. La grosse grange construite de poutres taillées à la hache, de cèdres fendus, une des premières constructions d'une certaine importance de la vallée, fut érigée cette année également. Mon père travailla pour Mr. Rochat à la construction de la grange et fendit la plupart des poutres du toit et riva les larges planches de cèdres sur une partie des côtés de la grange et des planchers. Les prairies à l'est des bâtiments de la ferme furent divisées de bonne heure entre les garçons. William reçut la prairie en amont en face du coude de la rivière. On donna à Paul la place autour de la maison, et plus tard il eut un autre morceau de terre immédiatement en aval. Cette extension occidentale du domaine des Rochat, Paul la remit à son fils Mark. Les descendants possèdent encore tout ou presque tout de la surface initiale appartenant à la famille. Une large surface de bois bordant les prairies et s'étendant jusqu'aux montagnes fut ajoutée à la ferme. Ces surfaces boisées procurèrent le bois nécessaire pour le débitage des poutres, pieux, rails qui étaient négociés ainsi que

l'usage du ranch. Cela signifiant un travail continu pour la famille. Une fille de Paul, Rose Rochat, vit maintenant dans la vieille maison sur la colline en-dessus de la rivière.

Le ranch Rochat devint une des maisons historiques de la paisible petite vallée. Les Rochat furent suivis par les Montandon, les Ducommun, les Jacot, par Charles Porrett et Cezar Stauffer dont les domaines bordaient la rivière des deux côtés quelques miles en aval de la maison des Rochat. Ces gens étaient de vrais pionniers; venant de Suisse soit avec leurs familles ou seuls pour découvrir la liberté et de nouvelles opportunités dans un nouveau pays. Economes et industriels, ils suivirent leur voie et établirent une solide réputation de bienséance et d'honnêteté. Leur influence sur la vie de la communauté grandissante ne peut être mesurée en simples mots. On doit avoir demeuré avec eux pour savoir combien grande était leur influence. Beaucoup de leurs enfants et petits enfants profitèrent des opportunités qui étaient offertes à ceux qui désiraient s'instruire et ont choisi différents champs d'activité où ils occupent maintenant des positions importantes de confiance et de responsabilité. Profondément religieux, ils développèrent la religion au foyer et l'exprimèrent de manière positive dans leur vie de tous les jours.

La petite, mais bien entretenue église sur la rive de la rivière, au-dessus de la maison des Ducommun, est encore un centre religieux pour ce splendide groupe de pionniers et leurs familles. A l'exception des Montandons, qui, vivant près de St-Maries suivaient le culte à l'église de St. Maries, ces familles suisses attachées à leur foi simple et leur façon de pratiquer le culte, se rendaient dans la petite église sur le ranch Ducommun pour toutes leurs activités religieuses.

Ils la construisirent, l'entretinrent et la conservèrent avec sagesse, et jusqu'à ce jour cela n'a pas eu seulement une puissante influence parmi eux, mais est devenu un lieu de tradition et un monument pour un peuple aux croyances et pratiques religieuses simples. Ces bienveillants et industriels pionniers suisses ont gagné pour eux et leurs enfants l'immortel respect et gratitude de leurs nombreux amis et voisins dans toute la vallée de St Joe.

De nombreux suisses qui vinrent s'établir dans la "St Joe Valley" furent attirés par les lettres enthousiastes de Mr. Henry Rochat qui donna des descriptions ardentes de la région, et se référait souvent à elle comme "la Suisse d'Amérique". Par elles-ci, ainsi séduits par la petite vallée paisible dans les montagnes, il y eut deux jeunes gens, Emile Matthey et Edward LeCoultre, qui devinrent des habitants permanents.

Commentaires sur Henry Rochat retrouvés dans "Histoire de ma famille" par Charles Armand Montandon pionnier, également publiés dans le même livre.

"L'histoire de la St Joe Valley et de sa colonie suisse ne serait pas complète sans la mention de Henri Rochat. Il était à l'époque un homme de cinquante ans environ. Il a émigré de Suisse pour arriver à New-York peu avant le début de la guerre civile des Etats-Unis. Là, comme importateur de montres suisses, il avait fait une modeste fortune. C'était un homme d'intelligence, de profonde conviction religieuse et de sincère patriotisme.

Tel que je me le rappelle, il était petit, mince, presque frêle, et portait une barbe hirsute, parce que Dieu avait donné à l'homme cet ornement et ainsi n'avait pas le droit de le couper. De New-York il se rendit dans l'état du Washington et s'établit à Walla-Walla. De là il découvrit la rivière St Joe dans le Nord Idaho. Il fut extrêmement fasciné par cette contrée. Le lac, les montagnes et le climat lui rappelaient son pays natal. Ils se proposa de le faire coloniser par ses propres compatriotes. Il avait l'enthousiasme d'un véritable promoteur immobilier, quoique il n'ait rien à vendre. Ses descriptions imagées de la région furent fréquemment considérées comme de fausses déclarations par ceux qui le suivirent dans cette Suisse d'Amérique. Le pauvre homme reçut parfois beaucoup de reproches pour récompense de ses efforts et services désintéressés. Il mourut dans la "St Joe" à un âge avancé, ayant vu ses rêves se réaliser en grande partie. Car une très importante colonie suisse y est établie, et ceci grâce à ses efforts. Mon père fut le premier à suivre M. Rochat dans ce pays et d'autres vinrent plus tard."

Ce texte, traduit par Urbain Rochat des Charbonnières, a été tiré de: "Pioneer Days on the Shadowy St. Joe, by Orland A. Scott, Coeur d'Alène, Idaho, 1967.

L'ouvrage de David Babelay s'intitule: "They trusted and were delivered, the french-swiss of Knoxville, Tennessee", 2 volumes parus en 1988, le premier de 434 pages, le second du même nombre de pages.

FAMILY OF HENRI ROCHAT OF ST. JOE VALLEY, IDAHO

Simeon Rochat married Louise Portener

Children:

David Henri Rochat married Marianne Henriette Susanne Rochat
 b. 1804 daughter of Jean Rodolphe Rochat & Louise Marie nee Rochat
 . June 21, 1834, Le Pont, b.
 allee de Joux, Vaud Switzerland d.
 . March 15, 1827, L'Abbaye, d.
 allee de Joux, Vaud Switzerland

Children:

1. Henri Louis Abram Isaac Rochat
 b. July 5, 1828, 8a.m. at Le Pont, Vallee de Joux, Switzerland
 Baptized in the Church of L'Abbaye, Switzerland July 31, 1828
2. Louis Rochat
 b. 1830
 d. 1830
3. Jules Rochat
 b. 1832
4. Georges Rochat
 b. May 20, 1834

Henri Louis Abram Isaac Rochat married Fanny Rosselet
 . July 5, 1828, Le Pont, Vaud Switzerland of Les Bayards, Neuchatel, Switzerland
 . May 30, 1907, Spokane, Washington, U.S.A. b. 1834
 . Sept. 2, 1856

d. Sept. 12, 1874
 St. Paul, Minnesota, U.S.A.
 buried in Oakland Cemetery

6 children:

1. Eugene Rochat, b. July 20, 1857, St. Paul, Minnesota
 d. June 1936
2. Eva Rochat, b. Nov. 28, 1858, St. Paul, Minnesota
3. Anna L. Rochat, b. June 25, 1860, St. Paul, Minnesota
4. Mathilde Rochat, b. August 21, 1861, St. Paul, Minnesota
5. Paul Rochat, b. Sept. 2, 1867, St. Paul, Minnesota
- 6, William Rochat, b. Sept. 21, 1869, St. Paul, Minnesota

Eva Rochat	John Thonney
b. Nov. 28, 1858, St. Paul, Minnesota	b.
d.	d.
m.	

No Children

Anna L. Rochat	Ulysses H. Berney
b. June 25, 1860, St. Paul, Minnesota	b. Nov. 14, 1862, Les Bi Switzerland
d. Oct. 17, 1933, Walla Walla, Washington	d. Nov. 17, 1932, Walla Washington
m. 1887, Walla Walla, Washington	son of Henri Auguste Ber & Henriette Reymond

9 children:

1. Alice Helen Berney
 - b. Oct. 7, 1888, Walla Walla, Washington
 - d. Oct. 9, 1966, Neuchatel, Switzerland
 - buried in Vers-Chez-Grosjean, Vallee de Joux, Vaud,
Switzerland
2. Lilian Edith Berney
 - b. March 3, 1890, Bickleton, Washington
 - d. Dec. 27, 1967, Walla Walla, Washington
 - m. 1935,
 - to Ernest A. D. Cornelius, b. Dec. 15, 1879, England
 - d. Oct. 5, 1953

No Children

3. Harry Ulysses Berney
 - b. Sept. 29, 1891, Walla Walla, Washington
 - d.
 - m. June 1926, Walla Walla, Washington
 - to Vera P. Whitney

3 children:

1. Charles V. Berney
2. Donald W. Berney
3. Bruce R. Berney

4. William E. Berney

- b. Jan. 9, 1893, Walla Walla, Washington
- d. Aug. 14, 1979, Walla Walla, Washington
- m. Aug. 30, 1925, McMinville, Oregon
to Dorothy Adalaide Smith
- b. Sept. 29, 1900, Spokane, Washington

3children:

- 1. William G. Berney
- 2. Barbara L. Berney
- 3. Robert E. Berney

5. Walter C. Berney

- b. March 29, 1894, Walla Walla, Washington
- d.
- m. (1) 1917
to Elizabeth Hawkins
- b.
- d.
- m. (2) 1934, Farmington, Washington
to Claire N. Torpey
- b.
- d.

2 children by 1st marriage

- 1. Eleanor L. Berney
- 2. Joyce C. Berney

6. Ulysses D. Berney

- b. 1896
- d. 3 months later



7. Arthur G. Berney

b. July 24, 1897, Walla Walla Washington

d.

m. 1920

to Josephine Nolan

b.

d.

4 children

1. Elaine V. Berney

2. Betty J. Berney

3. Gordon A. Berney

4. Linda G. Berney

8. Floyd M. Berney

b. 1898, Walla Walla, Washington

d. 1916, Walla Walla, Washington

(twins)

9. Florence M. Berney

b. 1898, Walla Walla, Washington

d. May 12, 1912, Walla Walla, Washington

Illustration: format normal pour cette page et la précédente, agrandi pour les deux couvertures. Dessin représenté dans le haut d'un contrat pour achat de terres dans les Etats-Unis d'Amérique. Fait à Arau le 1er May 1804. Textes en français et en allemand.



Paul Rochat

b. Sept. 2, 1867, St. Paul, Minnesota

d. Jan. 26, 1952, St. Maries, Idaho

m. April 25, 1895

Leah Jacot

5 children:

1. Mark Rochat
2. August Rochat
3. Helene Rochat
4. Rose Rochat
5. Emily Rochat

William Rochat

b. Sept. 21, 1869, St. Paul, Minnesota

d. Nov. 2, 1952, Lake Worth, Florida

m.

Helene Mennet Delephine

b.

d.

4 children:

- | | | |
|-----------|--------|------------------|
| 1. Albert | Rochat | b. April 1, 1905 |
| 2. Gladys | Rochat | |
| 3. Elsie | Rochat | |
| 4. Donald | Rochat | |

Compiled by David Babelay, Rt. 27 Washington Pike, Knoxville, Tenn. 37918
Oct. 15, 1978.

Sources:

Vital Records of L'Abbaye (Vaud) Switzerland

Pioneer Days on the Shadowy St. Joe, by Orland A. Scott, 1967

Pioneering Ganders, by Harry S. Ganders, 1974

Li'l Swiss Gran'pap an Autobiography Henri Rochat, translated from
the French by Ernest & Lilian (Berney) Cornelius, printed in Walla
Walla, Washington, 1972

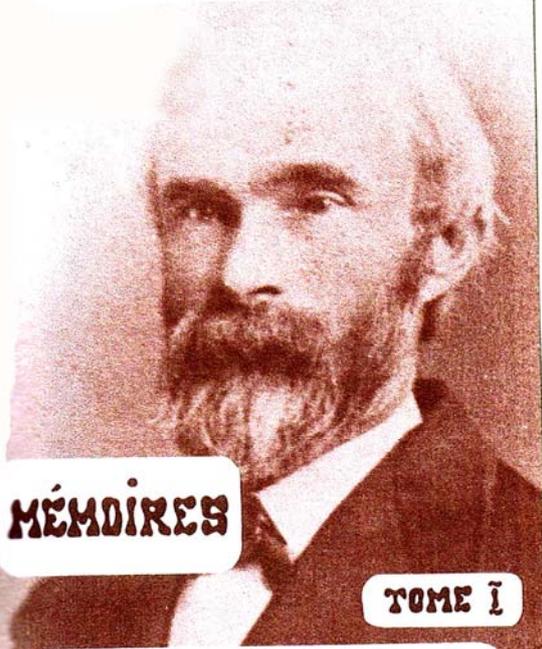
Notes of Dr. Roger Rochat, Atlanta, Georgia

HENRI ROCHAT

MÉMOIRES

TOME I

ÉDITIONS LE PÈLERIN

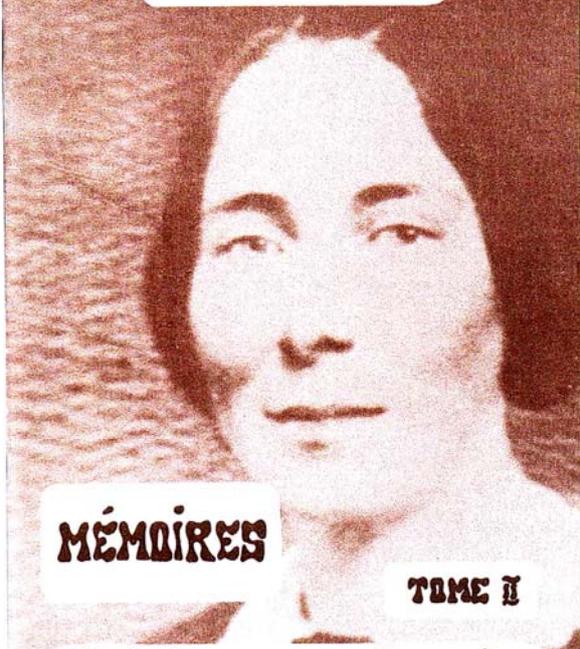


HENRI ROCHAT

MÉMOIRES

TOME II

ÉDITIONS LE PÈLERIN



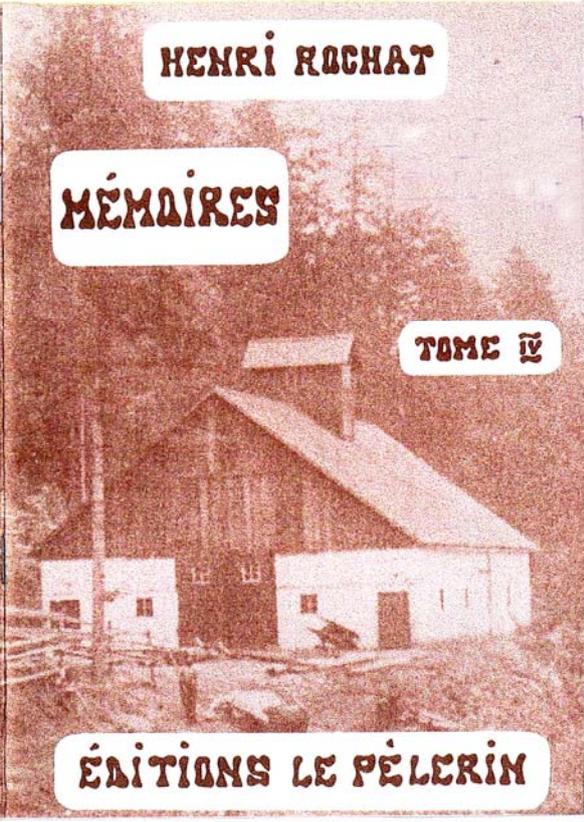
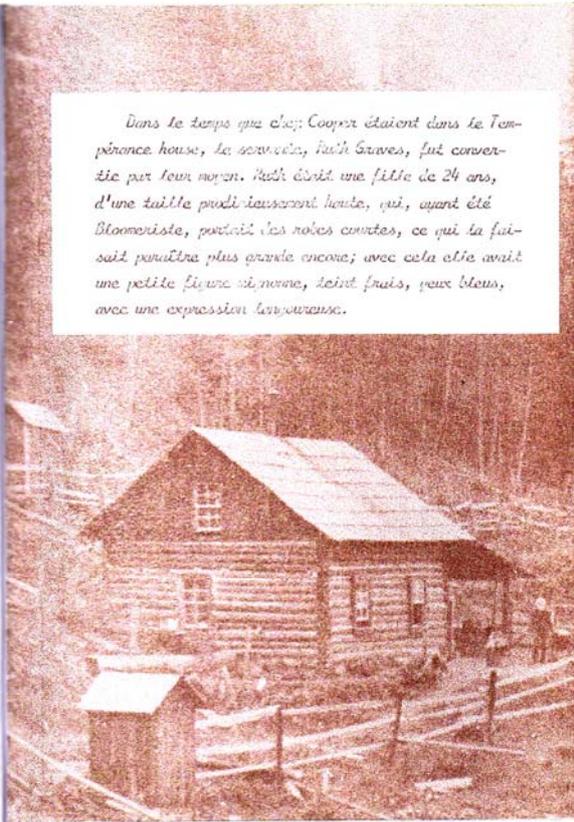
Dans le temps que d'ici Cooper étaient dans la Tempérance house, le serviciel, Ruth Graves, fut convertie par leur moyen. Ruth était une fille de 24 ans, d'une taille prodigieusement haute, qui, ayant été Bloomeriste, portait les robes courtes, ce qui la faisait paraître plus grande encore; avec cela elle avait une petite figure si noire, teint frais, yeux bleus, avec une expression sympathique.

HENRI ROCHAT

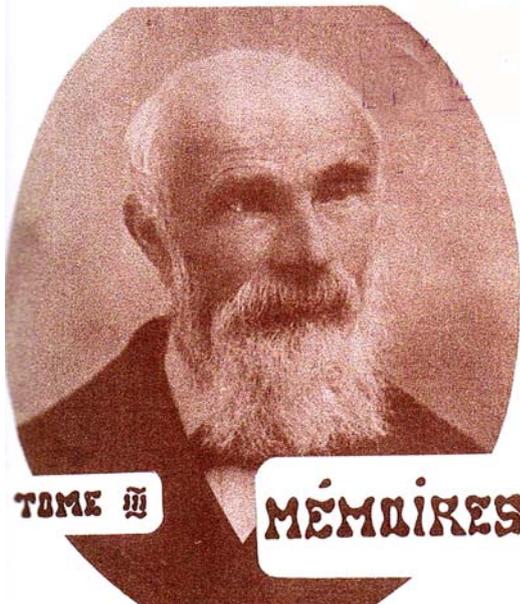
MÉMOIRES

TOME III

ÉDITIONS LE PÈLERIN



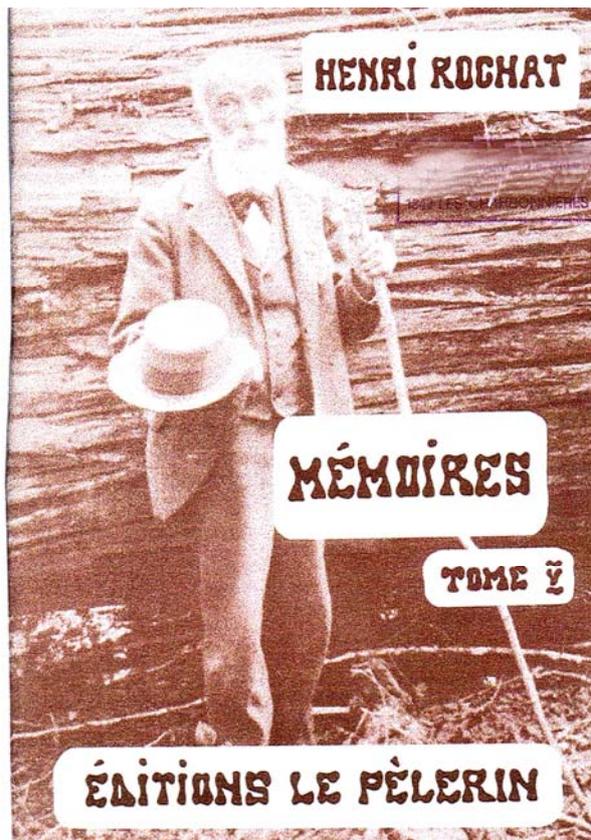
HENRI ROCHAT



TOME III

MÉMOIRES

ÉDITIONS LE PÈLERIN



HENRI ROCHAT

MÉMOIRES

TOME V

ÉDITIONS LE PÈLERIN

Je tenais le livre d'Alfred le journal le plus pour
 ceux qui m'ont écrit je n'ai rien de grand à raconter, et ne
 pourrais remplir mon papier qu'avec des choses de peu d'importance
 1.

Je suis né au village du Pont, le 5 juillet 1828. On m'appela
 Isaac, en l'honneur d'un oncle de mon père établi à Naples
 et qui passait pour riche. Henri était pour perpétuer le nom de
 mon père. Louis était le nom d'un frère de mon père et d'un
 frère de ma mère.

Mon père s'appelait David Henri, son père, qui mourut avant
 ma naissance, s'appelait Simon fils de Pierre Moïse.

Je suis né faible, les facultés d'intelligence de sont développées
 de très bonne heure, ce qui a amoindri les forces du corps.

En 1829 mon père acheta la maison du Mont du Lac, et c'est
 là que j'ai passé les premières années de ma vie. Quand j'avais
 deux ans il me naquit un frère qu'on appela Louis, et qui mourut
 au bout de sept mois. Je me souviens très bien de ce frère, et de
 son enterrement.

J'étais d'un caractère affectueux, et le souvenir des premières années
 de ma vie est encore précieux à mon cœur.

J'étais l'aîné, par conséquent le seul, et j'étais aimé de tout
 ceux qui m'environnaient. Mon père était un homme doux, estimé
 de tout le monde pour son caractère bienveillant. Je ne l'ai
 jamais vu en colère. Il était pâle, ses yeux et les cheveux
 de la même couleur que les miens; il lui manquait des dents;
 il portait des favoris; il avait appris l'allemand à Reims.

Il me semble encore le voir surtout le soir quand il tra-
 versait de son globe. Car nous avions quatre globes et la lampe
 verte au milieu, ce qui donnait la lumière pour quatre
 personnes.

Mon père chantait très bien, il avait la voix tendre, et
 ce que je me rappelle avoir entendu de lui:

Voyez cette neige qui brille
 Là haut sur ces monts sous ciel bleu:
 C'est là, jadis, près d'une fille,
 Où je vivais le plus heureux
 Quittez ces riantes campagnes,
 Cherchez le plus obscur séjour
 Jusques au sommet des montagnes,
 Partout vous trouverez l'amour.

Le cœur des filles se laisse prendre,
 Bien plus vite que le charmois:
 Il est triomqueur, mais il est tendre,
 Il va répétant dans ces bois:
 Quittez ces riantes campagnes,
 Cherchez le plus obscur séjour
 Jusques au sommet des montagnes,
 Partout vous trouverez l'amour.

Un jour arriva aux vaches, mon père me mettait sur sa
 épaule et me donnait la verge, et je chassais les vaches.

il me parlait toujours avec douceur et avec bonté. Aussi loin que je puis me rappeler, il me pressait dans mon lit le matin, et sans me habiller complètement, il m'appuyait vers la table où était la Bible; là, il m'apprenait à prier; je ne me rappelle pas de ne pas avoir connu les lettres, ni de ne pas avoir dit le mot Dieu.

Ma mère n'était pas de très haute taille, et elle était un peu trapue; elle avait la figure un peu comme celle d'Émile et était très active; quand elle marchait en faisant son ménage, le bruit de ses pas annonçait l'énergie qui était en elle. Je l'aimais moins que mon père, parce que je la trouvais rude. Mais quand elle me donnait un coup sur le dos, je faisais le dos rond, et c'était fini. Mon père m'a eu donné un seul coup; c'était avec le talon pied; j'en pleurai longtemps; je ne pouvais me consoler, parce que ce coup me venait de mon père.

J'aimais beaucoup chez Étienne, chez Clément et chez l'oncle Samuel; mais chez Charles me faisais peur. Charles était un mauvais voisin; tous les autres habitants de ce petit hameau étaient de braves gens qui vivaient bien ensemble; ainsi le commencement de ma vie était heureux.

Plus tard, j'étais malade; ainsi mon grand-père Jean-Robert venait me chercher et toutes les fois il venait me chercher et me faire voir ma mère. Mon père me faisait venir à la messe, et j'ai pu aller à la messe.

Une fois mon grand-père était quand il me était si mal, que

